

La famille patriarcale, l'agro-industrie et le narcotrafic menacent la souveraineté alimentaire

Entretien avec Miriam Nobre, agronome et activiste féministe de la Marche mondiale des femmes au Brésil pour la Newsletter Nyéléni.

Quels défis représente la progression de modèles néofascistes et conservateurs dans la région latino-américaine pour la souveraineté alimentaire ?

Ce retour au modèle de la famille patriarcale, qui fait partie du discours des secteurs fascistes et conservateurs et dans lequel l'homme dirige le destin de la femme et des enfants, s'ajoute au démantèlement de politiques publiques qui cherchaient à ancrer les jeunes à la campagne ainsi qu'à l'alliance entre l'agro-industrie et le narcotrafic qui agissent sur les communautés comme des menaces constantes de spoliation.

Pour développer la souveraineté alimentaire, nous avons besoin de lieux où les personnes puissent cultiver les aliments et mettre en œuvre leurs connaissances traditionnelles. Nous ne pouvons pas permettre que les peuples indigènes et afrodescendants, qui jouent un rôle primordial dans la défense du territoire, soient continuellement attaqués.

Il faut ajouter à cela la destruction de processus traditionnels, comme les rituels pratiqués au moment de semer ou de récolter le maïs par exemple, et qui sont une façon d'organiser la pensée par le biais de l'observation de la nature.

La transmission de savoirs entre les générations se fait très souvent au travers de rituels, et ici (au Brésil), certaines religions néo-pentecôtistes luttent contre ces rituels des communautés indigènes.

Ils persécutent aussi les femmes âgées ou seules, en les accusant d'être des « sorcières », en les agressant physiquement, en dressant la communauté contre elles, en parvenant à les expulser de leur terre, en leur refusant la possibilité de gérer la terre.

En quoi la souveraineté alimentaire est-elle une forme de résistance à la progression du fascisme ?

La souveraineté alimentaire est une forme de résistance car elle suppose la possibilité d'organiser la vie d'une autre manière, depuis le plus basique, en questionnant ce qu'on mange et comment on le mange, en soutenant les petits producteurs, en répartissant les tâches domestiques pour qu'elles n'incombent pas seulement aux femmes. À cet effet, nous devons lutter pour que les femmes résistent et que les jeunes générations soient des agriculteurs.trices capables d'expérimenter et de faire de l'agroécologie.